

défendaient l'entrée du village, furent massacrés jusqu'au dernier par 15,000 Musulmans. Ceux-ci après s'être rendus maîtres du village, le saccagèrent de fond en comble, puis y mirent le feu avec des caisses de pétrole : maisons, magasins, églises, tout devint la proie des flammes et ne fut bientôt qu'un immense brasier !

Notre hospice subit naturellement le même sort ; il fut d'abord pillé, puis brûlé. Il faut en dire autant des écoles de Cara-Duran et Cenargek. Puis la nuit arriva.

Des montagnes de Cara-Duran, où je laissais toutes les femmes et les enfants de Kessab, je partis accompagné de deux personnes, pour Babegaz, où se trouvait le P. Alexis Marquinez avec les chrétiens de ce village. Je m'entretins un instant avec le Père et lui dis de se rendre avec ses chrétiens sur le territoire de Latache, car il était à craindre que le jour suivant, les 15,000 Musulmans actuellement occupés à saccager Kessab, ne se dirigent sur Babegaz pour lui faire subir le même sort.

Sans perdre de temps, je quitte Babegaz avec les Maîtres Adur Iskenderian, Sciukri, Bolatian et Kevork Bolaban. Nous passons par des voies désertes sous les montagnes de Cara-Duran et Bédra-sie où j'avais laissé les femmes et les enfants et où presque tous les chrétiens survivants et fuyitifs des autres villages s'étaient rassemblés pendant cette nuit.

Prenant un petit enfant par la main, je dis aux femmes de me suivre. J'ordonnais ensuite aux hommes de nous suivre, à une certaine distance et par petits groupes, afin de ne pas alarmer les villages turcs que nous allions rencontrer sur notre passage. Cette pensée fut une véritable inspiration.

LE PETIT ENFANT SAUVEUR

Arrivés au premier village turc du territoire de Latache, les habitants voulaient nous attaquer... Elevant alors dans mes bras le petit enfant que je tenais par la main, je leur criai. « Craignez la justice de Dieu ! Parmi tous ces chrétiens le plus grand est ce petit enfant ; toute la foule qui vient derrière moi n'est composée que de femmes, d'enfants et de vieillards. »

Les turcs de ce village nous laissèrent alors passer librement. Ils se contentèrent d'enlever à ces pauvres gens le peu de choses qu'ils avaient pu soustraire au pillage, dans leur fuite de Kessab. Une fois